

een dezer Universeelen had uitgewerkt, verviel het gevoel voor het universeele, de massa zonk in het individueele terug, totdat weder nieuwe kracht door andere Universeelen van buiten af toestroomde. Maar juist door het terugzinken in het individueele, kwam dit tot rijpheid in den individu-mensch z e l f en werd het bewustzijn van het universeele in hem ontwikkeld. Zoo kan thans, in kunst, het individueele als het universeele-in-bepaaldheid gebeeld worden.

(Wordt voortgezet).

LA PEINTURE D'AVANT-GARDE.

PAR GINO SEVERINI.

Le machinisme et l'art (Reconstruction de l'Univers). — Il est certain qu'à chaque civilisation correspond une forme d'art, et que pour créer cette forme d'art, l'artiste doit comprendre et aimer les objets et les corps qui vivent dans son époque.

J'ai proclamé et défendu la beauté des locomotives, des avions, des linotypes, etc. . . , cependant cela n'implique nullement, comme pas mal d'artistes semblent le croire, que pour faire une œuvre moderne, il soit nécessaire de représenter exclusivement ces corps et objets nouveaux.

J'ai dit dans un article précédent (Mercure de France, 1er février 1916) que „si la physiologie humaine et son produit l'intelligence sont immuables, la psychologie, étant relative au contenu variable de l'intelligence et aux transformations de la vie extérieure, n'est pas immuable.

Les grands événements intellectuels modifient graduellement notre notion de l'Univers et tous les éléments de notre civilisation”.

Je crois que tout le monde est d'accord en admettant que ces événements intellectuels et ces objets nouveaux influencent notre expression d'art, dans laquelle ils existent virtuellement, à l'état de „force” même, si l'œuvre d'art ne les représente pas réellement,

Cet aphorisme de Jean Cocteau résume cela avec justesse: „L'artiste doit avaler une locomotive et rendre une pipe”.

Je n'entends faire aucune restriction sur le choix du sujet; je voudrais seulement qu'on comprenne que les objets familiers qui nous entourent, et dont nous nous servons couramment, constituent des „sujets modernes” et qu'il n'y a pas besoin de se creuser la tête pour aller chercher ailleurs que chez soi des „sujets” qui seraient, forcément, inspirés par des convictions intellectuelles, d'ordre plus ou moins philosophique, et non pas par un sens purement plastique, par un désir de faire uniquement de la peinture.

La précision, le rythme, la brutalité des machines et leurs mouvements, nous ont sans doute conduits vers un nouveau réalisme que nous pouvons exprimer sans peindre des locomotives.

Tous les efforts des peintres d'avant-garde tendent vers l'expression de ce réalisme nouveau qui, étant tributaire de la sensation et de l'idée, avait été défini par moi dans mon article